



La vie quotidienne de la Servante de Dieu Zita à l'exemple de la Vierge Marie

Elizabeth Montfort,
Journées de Solesmes
4 Mai 2013

J'ai eu la chance de rencontrer SAIR l'Impératrice Zita dans une Abbaye bénédictine bretonne, Kergonan, alors que j'étais très jeune et elle m'avait beaucoup impressionnée : une femme petite, mais tellement grande par la force et le rayonnement qui émanaient d'elle.

Certes, nous avons de nombreux exemples de femmes extraordinaires dans notre monde d'aujourd'hui. La spécificité de la Servante de Dieu, c'est d'avoir eu en une seule vie, toutes les situations que les femmes peuvent connaître dans une vie : le bonheur dans la famille, la gloire et les honneurs, l'amour exceptionnel d'un mari, la joie d'accueillir des enfants, puis le rejet par ses peuples, l'exil, la pauvreté, la maladie et le décès de son époux bien aimé et enfin l'errance et la solitude pour élever ses enfants si jeunes... Tous ces événements ont été vécus sous le regard de Dieu.

Comme nous sommes au mois de Mai, le mois de Marie, c'est à partir de la vie même de la Vierge Marie que nous pouvons regarder la vie de la Servante de Dieu, dans sa vocation de « femme, d'épouse et de mère ».

Nous savons combien la Vierge Marie tenait une place particulière dans sa vie, par ses pèlerinages à Mariazell ou dans d'autres sanctuaires et par sa consécration au Cœur Immaculé de Marie. Charles et Zita étaient inscrits à la fraternité du Cœur Immaculé de Marie et en portaient le scapulaire.

En 1988, l'année qui a précédé la mort de l'impératrice, Jean-Paul II publiait une Lettre magnifique *Mulieris Dignitatem*, la Dignité de la Femme. Comme nous savons que toute parole des Papes ou des prêtres trouvait chez la Servante de Dieu un accueil particulièrement favorable, nous pouvons penser que cette Lettre a dû la réjouir. Pour mieux nous parler de la vocation de la femme, le Saint Père nous montre La Vierge Marie. En elle se manifeste le génie féminin et la vocation de la femme.

Mulieris Dignitatem nous invite à porter un regard de vérité sur la femme et à entrer dans le mystère de Marie, par une démarche de contemplation - cet amour qui prend son temps.

La Servante de Dieu, Zita est profondément contemplative. Ce qui ne l'empêche nullement d'agir, mais comme Marie « *elle gardait toutes ces choses dans son cœur* ». Elle ne négligeait ni la prière ni la présence à la messe quotidienne. Elle puise dans ses nombreux séjours chez les moniales de l'Abbaye bénédictine Sainte-Cécile de Solesmes, toute la sève de leur vie contemplative. En 1926, en effet elle devient oblate de l'Abbaye Saint Pierre.

Mulieris dignitatem, nous montre à quel point la Vierge Marie est cette personne unique dont Dieu a besoin pour accomplir son œuvre de salut et nous appelle, à notre tour, à cette même œuvre.

Comme Marie à l'Annonciation, Zita répond : « Je suis la servante du Seigneur ».

Zita a comme Sainte patronne, une jeune fille de Lucques, domestique dans une famille stricte et exigeante. Zita reprendra sa devise : « Les mains au travail, le cœur à Dieu », devise qu'elle retrouvera à l'Abbaye Sainte Cécile de Solesmes. Enfant, elle consacre du temps aux pauvres avec ses sœurs, comme leurs parents leur ont appris.

A la mort du vieil empereur François Joseph, Charles sera couronné roi de Hongrie, à Budapest le 30 décembre 1916. Ce n'est pas le cas de Zita qui pourtant est appelée reine de Hongrie. Ainsi elle recevra la couronne sur l'épaule droite par l'évêque de Veszprém pour signifier qu'elle allait aider son mari dans sa lourde charge. L'évêque lui dit ces paroles : « *Reçois la couronne de la souveraineté, afin que tu saches que tu es l'épouse du roi et que tu dois toujours prendre soin du peuple de Dieu. Plus haut tu es placée, plus tu dois être humble et rester en Jésus Christ* »¹.

Pendant la guerre qu'ils n'ont pas voulue, toujours aux côtés de son mari, l'impératrice Zita le seconde. Elle l'accompagne dans les différentes provinces et sur le front et continue ses œuvres charitables et se rend auprès des blessés de guerre. Elle s'intéresse en particulier aux affaires sociales.

Elle crée l'Œuvre pour l'Enfant qui lève des fonds pour les déshérités et son attention aux enfants, sa compassion pour les personnes souffrantes, le service auprès des malades montrent qu'elle n'est pas seulement la mère de ses enfants. Sa vie ponctuée d'actes de charité exprime sa maternité spirituelle à l'égard de ceux qui souffrent. Pour tout cela, elle fut appelée l'« Ange gardien de tous ceux qui souffrent » par Monseigneur Piffil, le cardinal-archevêque de Vienne².

A chaque évènement, Zita répond par son Fiat, s'abandonnant à la divine providence dans son oui quotidien à la volonté de Dieu. Que d'évènements inattendus depuis

¹ Jean Sévillia, Zita Impératrice courage, Paris, Perrin, 1997, p 74.

² Jean Sévillia, op.cit. p. 87.

qu'elle est mariée : leur oncle trop tôt disparu ce qui fait d'eux les héritiers d'un empereur déjà très âgé (cf citation); Les tentatives de paix qu'elle soutient avec ses frères mais dont elle laisse la décision à son époux; le refus d'abdiquer à la fin de la guerre et alors que tout l'empire se fissure; les deux tentatives de restauration en Hongrie parce que le couronnement fait de Charles et Zita les dépositaires d'une charge. « *Tu n'aurais aucune autorité, si elle ne venait d'En-Haut* » disait Jésus à Pilate lors de sa Passion; l'exil, l'abandon, la pauvreté. A chaque étape de son exil, c'est une maison qui est abandonnée alors que la vie devenait plus sereine et plus stable. Chaque départ est une inconnue, et une occasion de remettre sa confiance en la divine providence.

Juste après la guerre, Zita qui n'a que le strict minimum pour élever ses enfants, entreprend une série de conférences au Canada et aux Etats-Unis pour lever des fonds pour l'Autriche et la Hongrie ravagées par la guerre.

Chez Zita, l'abandon à la divine providence la conduit à discerner dans les événements la volonté de Dieu, sans jamais oublier son état d'épouse de l'empereur décédé. Elle est en quelque sorte dépositaire d'une mission qui ne lui appartient pas et qu'elle transmet à ses enfants, en particulier à son fils aîné, l'empereur titulaire.

« Dans leur amour conjugal, les époux se sont donnés ensemble à leur peuple. Le Bienheureux Charles a perdu son trône pour avoir refusé de faire souffrir ses peuples : la droiture de sa conscience et la rectitude de sa foi l'ont conduit à s'identifier au Christ souffrant pour ses peuples, ses enfants et son épouse, Zita. Un tel don est propre au mariage. Ce don, Zita l'a continué après le retour au Père de Charles. Avec courage et grandeur, elle a uni sa volonté à celle de Dieu. »³

Ainsi la vie des époux rejoint Lumen Gentium avant l'heure « *marchant sur les traces du Christ et se conformant à son image, accomplissant en tout la volonté du Père, qu'ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain.* » (40)

Comme Marie à Cana, Zita s'efface devant l'empereur et l'accompagne : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ».

L'amour conjugal de Charles et Zita et l'amour qu'ils portent à leurs enfants se prolongent dans leur mission temporelle de gouverner leurs peuples. C'est ainsi qu'ils réalisent leur fidélité d'époux et leur « *entraide mutuelle pour aller au ciel* ». Nous pouvons penser que Zita a été attirée par la piété de son fiancé et de son époux sans en saisir tout le sens. Mais elle accepte cette promesse peu commune pour des jeunes mariés. Ainsi, leur mariage sera leur chemin de sainteté.

Dans cette mission, la Servante de Dieu donnera le meilleur d'elle-même. L'empereur François-Joseph le dira lui-même : « *Elle a su développer et épanouir chez lui toutes les grandes qualités qui sont en lui et les faire parvenir à maturité* ».

Et l'impératrice reconnaissant tous les mérites de Charles dira, après sa mort :

³ Dom Prieur de Solesmes, le 7 mai 2011

« Toutes les forces qui autour de nous s'agitent, poussent ou freinent, ne sont rien à côté de l'Unique Puissance qui nous domine. C'est à son service qu'a été l'empereur Charles. Je n'étais que sa compagne de route ».

Zita en effet a accompagné l'empereur sur son chemin de Croix : la guerre d'abord, le renoncement aux affaires de l'Etat, l'exil et enfin, à Madère, la solitude, la pauvreté, la maladie et la mort.

Comme Marie, au lieu de la passion-possession, Zita vit la passion-don : elle offre son époux sur son lit de mort et reçoit sa mission : « Nous nous retrouverons dans le cœur de Jésus ».

Abandonnés de tous, ils vivront dans la pauvreté et l'inconfort, ne disposant d'aucun moyen financier lorsque Charles tombera malade. Épuisé, mais abandonné à la volonté de Dieu, il meurt le samedi 1^{er} avril 1922. Il a 34 ans et Zita, 30 ans. Cependant, Zita a ces paroles de découragement : *« Comment dois-je maintenant, subitement, décider de tout toute seule ? Charles dirigeait et réglait tout »*. Quelle épouse ne l'aurait pas eu ? Elle se reprend très vite pour ses enfants. Il va lui falloir être en même temps mère et père pour aider les enfants à préparer leur vie d'adulte qui semble pleine d'inconnues.

Sur son lit de mort, Charles lui a laissé un viatique : *« je t'aime infiniment, dans le cœur de Jésus, nous nous retrouverons. »* C'est à ces moments-là qu'elle vit pleinement sa fidélité à son époux, consacrée par leur mariage.

Les époux chrétiens savent que leur amour, même le plus grand, reste un amour limité. L'esprit de chasteté consiste à aimer divinement son époux ou son épouse pour mettre son cœur à l'unisson d'un amour plus grand : celui de Dieu lui-même.

C'est en ce sens que la Bienheureux Charles a pu dire ces paroles : *« Je t'aime infiniment. Dans le cœur de Jésus, nous nous retrouverons. »* C'est dans le cœur de Jésus qu'il peut aimer infiniment son épouse Zita. Leur lieu de rencontre est pour Zita l'Eucharistie quotidienne et l'Adoration, le lieu même de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

L'abandon à la volonté divine dispose le cœur de Zita à une prière d'intercession. Après la mort de l'empereur, Zita lui demande d'intercéder pour elle, ses enfants et tous ceux qu'elle rencontre, elle qui avouait : *« L'empereur Charles donna à mon existence son sens et sa plénitude. »*

Je voudrai vous lire une lettre de la Servante de Dieu qui illustre cette maternité spirituelle. Nous l'avons reçue de Dom Miguel d'Almeida. Son histoire est étonnante. Ses parents, Dom João d'Almeida et Dona Constança ont suivi les derniers souverains du Portugal, grands - parents de Zita, dans leur exil en Autriche. Dom João a fait ses études militaires et a été officier dans l'armée autrichienne. Ces liens se sont portés ensuite sur les jeunes souverains. Si bien que ce couple portugais a accompagné Charles et Zita à Madère lors de leur propre exil. Un jour, l'empereur Charles, voyant Dona Constança s'occuper des petits archiducs, lui dit :

« Constança, quel dommage que vous n'ayez pas d'enfants ! Je vais bien prier pour que Dieu veuille vous en donner ». Elle avait 45 ans.

L'empereur est mort au mois d'avril 1922, Dom Miguel est né en septembre de l'année suivante. C'est lui qui écrit la lettre et il ajoute :

« Mes parents qui, avec Zita, ont toujours regardé ma naissance comme une grâce toute spéciale obtenue par l'intercession de l'empereur Charles, lui ont gardé, toute leur vie, un vrai culte de reconnaissance ».

Un grand nombre de lettres ont été échangées entre Zita et ce couple portugais dont celle-ci :

« Ma si chère et bonne Dona Constança,

Je viens vous dire la grande part que je prends à votre bonheur... Je prie Dieu de toute la ferveur de mon cœur tous les jours et je prie l'Empereur d'être mon intercesseur auprès de lui, pour que vous arriviez à bon terme et que cet enfant soit vraiment le bonheur de votre vie à vous tous les deux...

Un grand bonheur pour moi serait, si vous voulez bien me permettre de contribuer à la layette du bébé... Si Dom João pouvait m'écrire ce que vous possédez, je saurai, grâce à mon expérience, ce qui vous manque... Encore une chose que Dom Joao devrait m'écrire, c'est si vous voulez mettre le bébé à la manière allemande, ce qui pour des enfants qui naissent en automne est plus pratique ou bien dans des petites robes à la façon anglaise. J'ai les deux choses... » (25 mai 1923)

Nous voyons dans cette lettre toute la personnalité de la Servante de Dieu : son action de grâce et la certitude que le Bienheureux Charles intercède pour elle et pour ses proches auprès de Dieu. Elle sait que l'annonce de cet enfant est une grâce. Nous voyons également son sens très réaliste de la vie quotidienne, tous ces petits gestes et ces mots pleins de charité.

Dom Miguel d'Almeida est âgé aujourd'hui de 86 ans, il a 9 enfants et 18 petits-enfants, car rien n'est impossible à Dieu. Il a été baptisé dans la robe de baptême du Bienheureux Charles.

Par la récitation quotidienne du chapelet, la Servante de Dieu s'est laissée transformer par la maternité divine de la Vierge Marie pour exercer à son tour cette maternité spirituelle. C'est sa nouvelle mission.

Zita vit la maternité spirituelle comme Marie. Si être mère c'est accueillir la vie, la porter et la donner, alors elle porte la vie blessée, abîmée, défigurée, abandonnée devant Celui qui seul peut la transfigurer. Elle offre toute cette souffrance, cette misère à chacune des messes car elle sait qu'elle ne peut pas la porter seule. Sa proximité avec la Vierge Marie lui fait découvrir sa propre vocation de « femme, épouse et mère » dans la foi, l'espérance et la charité, avec comme viatique la parole du Bienheureux Charles : *« Nous nous retrouverons dans le cœur de Jésus ».*

« Charles a été comme brûlé par la charité. Chez Zita, la grâce du sacrement du mariage devient la grâce du veuvage. Elle consacre alors ses jours et ses nuits à la prière et à l'oraison qui révèlent les profondeurs de l'Esprit Saint. C'est ce qui l'a attiré chez les bénédictines de

Solesmes : une simplicité remplie du silence de l'Esprit Saint. »⁴

Toute la vie de prière de l'impératrice est une prière d'abandon et une demande d'intercession. Il est certain qu'au ciel, elle continue à porter les intentions de ceux qui se confient à elle et nous aurions bien tort de l'oublier.

Puisse la Servante de Dieu Zita, en cette année de la foi nous conforter dans la fidélité à notre vie de baptisé, abandonnée à la volonté de Dieu.

Et reprenons très simplement la prière que l'impératrice disait si souvent :

***Mon Seigneur et mon Dieu, Prends-moi, tout ce qui me sépare de Toi.
Mon Seigneur et mon Dieu, Donne-moi tout ce qui m'attire à Toi.***

Association
pour la béatification et la
canonisation de l'Impératrice
et Reine Zita, épouse et
mère de famille

Abbaye Saint-Pierre
1, Place Dom Guéranger
72300 Solesmes
association.zita@gmail.com
www.associationimperatricezita.com

Association régie par la loi
de 1901 déclarée à la Sous-
Préfecture de La Flèche
le 16 février 2009
(JO du 28 février 2009)

⁴ Dom Prieur de Solesmes 7 mai 2011